MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

SUR LA ROUTE DES CHEFFERIES DU CAMEROUN. DU VISIBLE À L'INVISIBLE

Du 5 avril au 17 juillet 2022, galerie Jardin

DOSSIER PÉDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION
à destination des enseignants et de leurs classes



Commissaire général : **Sylvain Djache Nzefa**, Architecte urbaniste, fondateur et coordonnateur général de la Route des Chefferies
Commissaires associées : **Cindy Olohou**, Historienne de l'art, fondatrice de Wasanii Ya Leo, **Dr Rachel Mariembe**, Enseignante-chercheur à l'Institut des Beaux-Arts de l'Université de Douala à Nkongsamba, cheffe de Département (PI) « Patrimoine et Muséologie »
Comité scientifique : **Conseil des Chefs Traditionnels de l'Ouest Cameroun, Pr Ousmane Abba Mahamat**, Enseignant-chercheur, expert au centre du patrimoine du monde islamique et coordinateur de la Route du Sahel, **Aurélien Gaborit**, Responsable de collection Afrique au musée du quai Branly–Jacques Chirac, **Philippe Charlier**, Directeur du département de la recherche et de l'enseignement au musée du quai Branly–Jacques Chirac

★ SOMMAIRE

L'exposition ..... p. 3

Parcours de l'exposition ..... p. 4

Pistes pédagogiques

1. **Le Cameroun ou « l'Afrique en miniature »** ..... p. 5
   1.1. Découvrir le Cameroun, un pays aux multiples facettes p.5
   1.2. L'architecture naturelle et végétale du Cameroun p.6
2. **Découvrir l'organisation d'une chefferie** ..... p. 7
   2.1. 2.1 Qu'est-ce qu'une chefferie ? p.7
3. **Les divers acteurs de la chefferie et la mise en scène du pouvoir** ..... p. 11
   3.1. Le rôle du chef p.11
   3.2. Les reines et la place des femmes dans la chefferie ..... p. 13
   3.3. Mise en scène et attributs du pouvoir ..... p. 15
4. **Rites et coutumes** ..... p. 17
   4.1. La relation homme - animal ..... p. 17
   4.2. Les sociétés secrètes ..... p. 21
   4.3. Le culte des ancêtres ..... p. 23
5. **Entre tradition et contemporanéité** ..... p. 28
   5.1.Tradition du culte des ancêtres ..... p. 28
   5.2.Tradition des totems ..... p. 29
   5.3.Tradition du perlage ..... p. 31

Visiter l'exposition avec sa classe ..... p. 33

Autour de l'exposition ..... p. 34

Ressources ..... p. 34

Dossier coordonné par Sophie Comarmond, professeure relais au musée du quai Branly - Jacques Chirac pour l'académie de Versailles et Virginie Marchand, professeure relais au musée du quai Branly-Jacques Chirac pour l'académie de Paris.

Tout droit réservé. 2022. Reproduction interdite.

Contact : enseignants@quaibranly.fr

★ L'EXPOSITION

L'exposition « Sur la route des Chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible » est consacrée à l'art des chefferies de la région des Grassfields, vaste étendue de hauts plateaux située dans l'ouest du Cameroun. Entre la fin du 16e siècle et le 18e siècle sont fondés de nombreux royaumes qui se définissent par rapport à un territoire, une communauté et son histoire. L'autorité y est incarnée par le chef, assisté de notables réunis en conseil des Neuf et conseil des Sept, et tous assurent le lien entre le monde des vivants et celui des ancêtres, veillent au respect des traditions et de la culture. Depuis la fin des années 1960, l'État camerounais reconnait aux chefferies le statut d'auxiliaire administratif. Pour assurer la protection et la valorisation de ce patrimoine historique et vivant – architecture, créations plastiques et arts intangibles –, un programme, une charte et des commissions thématiques ont été instaurées par l'association la Route des chefferies. Si l'art ancien du Cameroun a fait l'objet de nombreuses expositions dans des musées occidentaux, celle-ci aborde la culture des communautés dans une perspective inédite et immersive, une démarche collective de préservation des patrimoines traditionnels. Parmi les trésors conservés par les chefs et les lignages familiaux, près de 260 œuvres ont été sélectionnées. Après un espace introductif sur l'histoire de la Route des chefferies, l'exposition se compose de trois sections.

La première présente la société bamiléké, où politique, religion et organisation sociale sont intrinsèquement liées dans une cosmogonie complexe, que l'on retrouve dans l'organisation spatiale et une architecture symbolique régie par des codes bien spécifiques. Le dialogue avec la nature et les ancêtres sous-tend cet urbanisme cosmogonique.

La deuxième section montre les liens entre art et pouvoir à travers le rôle du chef et celui des femmes. L'art de la sculpture sur bois, les objets en perles de verre, la production textile ont été encouragées depuis plusieurs siècles par les commandes royales. De nouvelles techniques sont aujourd'hui adoptées par des artistes contemporains qui réinventent la tradition. Cette section comprendra notamment un lieu d'échange dans lequel plusieurs chefferies seront mises à l'honneur successivement. Enfin, la troisième partie évoque les sociétés secrètes (confréries, corps de métiers, associations de classes d'âges…). Considérées comme des contre-pouvoirs, ces congrégations conseillent, soutiennent ou contrôlent le chef et sont indispensables à l'équilibre de la communauté. Lors des grandes cérémonies, elles manifestent publiquement leur puissance toujours active.

Le parcours se termine sur un espace immersif qui fera dialoguer des images d'archives et contemporaines de cérémonies où les costumes, coiffes, masques entrent en action par le biais de danses patrimoniales, rappelant de manière vibrante la dimension vivante de ce patrimoine. L'exposition est ponctuée d'œuvres d'artistes contemporains camerounais qui illustrent l'influence culturelle des chefferies, autant que le rayonnement de la création africaine sur la scène artistique internationale.

Cette exposition s'inscrit dans un processus de valorisation du patrimoine culturel camerounais, mais également dans une démarche de collaboration entre le musée du quai Branly - Jacques Chirac et l'Association Route des Chefferies. L'ARDC a assuré la conception scientifique de l'exposition, ainsi que la coordination des échanges auprès des chefferies du Cameroun impliquées dans le projet, et les artisans locaux. Tout au long du processus de conception et de production, le musée du quai Branly - Jacques Chirac et l'ARDC ont partagé leur savoir-faire, sous forme d'actions de coopération en lien avec les chefferies du Cameroun, sur des aspects de conservation préventive, de restauration, et d'opérations de production d'une exposition.

★ PARCOURS DE L'EXPOSITION

Introduction – Présentation et fondements de la Route des chefferies

1. Cosmogonie, homme, nature et croyances

1.1. Implantation spatiale et organisation de la société

- Focus 1 : Les symboles
- Focus 2 : Les fresques
- Focus 3 : La forge
- Focus 4 : La calebasse

1.2. Architecture symbolique, architecture essentielle

1.3. La nature au cœur de la chefferie

1.4. Le dialogue de l'homme avec l'animal : le totémisme

1.5. Le culte des ancêtres

2. Art royal, une création au service du pouvoir

2.1. La figure du chef

- Focus 5 : La présentation des trônes
- Focus 6 : Le dessin bamoun et la figure du sultan

2.2. La femme au cœur du pouvoir

- Focus 7 : Le perlage et les broderies en cauris

3. Art et sociétés secrètes

3.1. Des sociétés plurielles

- Focus 8 : Masque Katso / masque dit Batcham
- Focus 9 : Masque Tukah

3.2. Des sociétés secrètes, organes de régulation sociale

- Société Kemdjye
- Société Kun'gang
- Société Kwo'si, masque éléphant
- Société Madjong

3.3. Espace des danses patrimoniales

1. LE CAMEROUN OU « L'AFRIQUE EN MINIATURE »

Objectifs : Localiser le Cameroun à diverses échelles, découvrir les particularités du pays, se familiariser avec les diverses dénominations du Cameroun.

1.1 Découvrir le Cameroun, un pays aux multiples facettes

En 1472, le navigateur portugais Fernando Póo découvre l'estuaire du Wouri. Comme le fleuve abonde en crevettes, les marins le baptisent *Rio dos Camarões* : *« Rivière des crevettes »*. Ce nom sera ensuite anglicisé par les marins britanniques en *Cameroon*.

Document 1

LE CAMEROUN



Population : 26,55 millions (en 2020)
Superficie : 475 442 km2
Fête nationale : le 20 mai
Devise : « Paix, travail, patrie »
Langues officielles : le français et l'anglais, mais le pays recense plus de 309 langues locales.
Capitale : Yaounde

Le Cameroun est surnommé « l'Afrique en miniature » en raison d'une très grande diversité sur le plan géographique, sur le plan culturel et linguistique. Vous pouvez également retrouver les appellations suivantes : « Afrique centrale », « symphonie africaine » ou le « Cameroun toute l'Afrique en un seul Etat ».

Propositions d'activités élèves (à adapter selon le niveau des élèves)
Avant de lancer le travail de repérage, les élèves échangeront à l'oral sur leurs représentations et leurs connaissances sur le Cameroun.

1. A l'aide d'un planisphère ou d'un globe virtuel, localiser le Cameroun à diverses échelles : au niveau mondial, au niveau du continent africain. Donnez le nombre de frontières et nommez les pays frontaliers.
2. Localiser sa capitale, ses principales villes, ses principaux fleuves ainsi que la variété de son relief.
3. Listez les atouts de ce pays. Comment comprenez-vous l'expression « Afrique Centrale » employée pour situer le Cameroun ?
4. A l'aide vos réponses précédentes, expliquez les propos du commissaire de l'exposition Sylvain Djache Nzefa : le Cameroun, c'est « un peu l'Afrique en miniature, avec sept paysages très différents entre la savane, le désert ou le littoral [1]».
5. Sur un fond de carte, localiser les éléments identifiés.
6. Lors de votre venue dans l'exposition, observez la carte de localisation des chefferies ou cliquez sur le lien suivant afin d'avoir un premier aperçu : https://routedeschefferies.com/index.php/visitez-louest/a-decouvrir/carte-de-louest/ Dans quelle partie se situe principalement les chefferies ?

Synthèse:
A l'aide de vos recherches et de la fiche d'identité, réalisez un dossier ou affiche, afin de présenter les caractéristiques principales de ce pays puis expliquez les divers surnoms employés pour parler du Cameroun : « Afrique en miniature », « symphonie Africaine » ou le slogan plus récent employé dans des campagnes de promotion touristique « Le Cameroun, toute l'Afrique en un seul état ».

[1] Sylvain Djache Nzefa, Recherches nantaises sur la Route des Chefferies, Ouest -France, 04/02/2013

1.2 L'architecture naturelle et végétale du Cameroun

Document 1

Description

Les parois, les charpentes et le plafond de forme circulaire ou carré posé au-dessus du quadrilatère sont construits en bambou-raphia artistiquement montés. Un toit conique fait de chaume recouvre le bâtiment. La Grande Case dispose de plusieurs ouvertures, souvent au nombre de quatre. L'encadrement des ouvertures est sculpté, décoré de motifs géométriques représentant les symboles de la mythologie des populations locales. Le rapport étroit qui existe entre la sculpture et l'architecture dans cette région apparait dans les piliers de bois sculptés en haut et moyen reliefs qui soutiennent l'édifice et les cadres des ouvertures qui sont visibles sur l'édifice. La Grande Case dans ses variantes est le reflet d'une civilisation royale vieille de plusieurs siècles et que l'on retrouve encore dans quelques dizaines de chefferie des Grassfields. (…)

Déclaration d'authenticité et/ou d'intégrité

Au contact des Occidentaux, cette architecture a su intégrer quelques matériaux modernes adaptés habilement à cet environnement, mais sans pour autant l'altérer. Par exemple, certains piliers et charpentes ont été subtilement renforcés avec du béton armé. Autant les grandes cases font progressivement l'objet d'adaptation et de restauration architecturale intégrant parfois des matériaux modernes, autant les visages qu'elles présentent témoignent d'un souci de rester authentique et spécifique à travers le maintien d'un style architectural traditionnel pluri centenaire.

La Grande Case dans la Chefferie traditionnelle des Grassfields, site de L'unesco.
https://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/6332/

Document 2



Pilier de case. Bois
237 x 42 x 35 cm
73.1963.0.172
Musée du quai Branly - Jacques Chirac.
Œuvre présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Propositions d'activités élèves

1. D'après les documents 1 et 2, quels matériaux sont employés pour construire la Grande case d'une chefferie ? `
2. Lors de votre venue dans l'exposition, sélectionnez divers objets. A l'aide des cartels, notez leurs époques, leurs usages, puis expliquez en quoi la variété des matériaux met en lumière la diversité et la richesse naturelle du pays. A l'aide d'une recherche documentaire, affinez votre analyse en vous appuyant sur l'histoire du pays avec notamment les flux migratoires.
3. Partagez-vous l'opinion de l'architecte Masudi Alabi. F. : « Les bâtisseurs de l'Ouest Cameroun ont porté la poésie du bois au point le plus élevé. » ?

2. DÉCOUVRIR L'ORGANISATION D'UNE CHEFFERIE

Objectif : Après le travail de localisation et de repérage géographique, approfondir sa connaissance du pays par la découverte de l'organisation d'une chefferie.

2.1 Qu'est-ce qu'une chefferie ?

Document 1: L'organisation spatiale d'une chefferie

Dans le langage courant, on nomme indifféremment « chefferie » le territoire que contrôle un chef (fo, fon ou fu) et la capitale de ce dernier, c'est-à-dire l'endroit où il habite. Ce groupe d'habitations, de plus ou moins grande importance, est appelé tsa. Il s'organise autour d'espaces publics et privés, réserves aux initiés. Le tsa est le principal centre administratif, religieux et cultuel. Le palais en est le bâtiment majeur. Chacune des femmes du fo y possède une case ; une case est également dévolue aux serviteurs. Les lieux de culte les plus importants sont les cases qui abritent les crânes des ancêtres du fo, le trésor de la chefferie. Le tsa est aussi le lieu de réunion des principales sociétés secrètes. Il abrite les hôtes de marque, les mfo (mères du chef), les amis et les notables du voisinage.
Sur le plan spatial, la hiérarchisation est très significative : plus on est près du chef, plus on est important (par exemple, les logements des femmes favorites sont situés près de celui du chef). La bipartition bamiléké entre le monde des vivants et celui des ancêtres se projette dans l'espace de la chefferie.
On peut distinguer trois parties dans une chefferie :
- Une partie publique, le marché dans lequel se situent certains lieux interdits (case des crânes des chefs, la'Kam, cases Tam-Tam ;
- Une partie résidentielle et administrative, autour du palais royal et de la cour principal, composée des résidences du chef, de ses femmes, et de ses serviteurs ;
- Une partie réservée aux cases des sociétés secrètes et totémiques qui gravitent souvent autour de la chefferie, proche des cimetières des chefs et des lieux résidentiels. Ce sont des lieux interdits.

Sylvain Djache Nzefa, catalogue de l'exposition « Sur la route des Chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible » Implantation spatiale et organisation de la société : urbanisme cosmogonique, page 91, 2022

Document 2 :

Avec un pouvoir centralisé autour de la personne du Mfo, une hiérarchie de notables nettement affirmée et des associations coutumières à base territoriale, les chefferies, de taille variable (de 1000 à 30000 habitants) sont indépendantes les unes des autres et dessinent une mosaïque politique. Les chefs (mfo) succèdent de père en fis et un conseil de notables - le «kamve» - organise l'intronisation. La possession d'un titre de notabilité ouvre l'accès aux grandes associations coutumières qui se réunissent périodiquement sous la présidence du mfo ou d'un serviteur qui le représente. Ces associations se différencient selon leur recrutement (serviteurs, membres du lignage royal, autres notables), leurs fonctions, et se hiérarchisent par le prestige qui leur est reconnu dans la structure de la chefferie. L'entrée dans le système des titres, contrôlée par le mfo, est relativement ouverte aux individus entreprenants, et une forte mobilité sociale est encouragée à l'intérieur même de la chefferie traditionnelle. Aucune dénomination n'est utilisée par les populations concernées pour désigner l'ensemble démographique que nous venons de présenter. Chaque chefferie place le préfixe -ba-, qui veut dire «les gens de», devant le nom qui l'individualise.

JC Barbier. Les sociétés bamiléke de l'ouest du Cameroun: étude régionale à partir d'un cas particulier, 1976. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/pt5/travaux_d/03143.pdf

Document 3

(…) Dans le hameau abritant le palais royal – se trouvent toujours une ou deux forêts sacrées, accolées au palais du chef. Ce que les locuteurs francophones désignent par le terme « forêt sacrée » correspond à un ensemble d'espaces qui ceignent le palais royal et qui jouent de multiples fonctions. On peut les considérer comme faisant partie intégrante du palais royal, le « cœur » de chaque chefferie. Ces différents espaces peuvent être plus ou moins boisés, ce qui explique les variations que l'on observe d'une chefferie à l'autre : certaines chefferies n'ont qu'une seule forêt, mais dans d'autres, plusieurs petits bois distincts coexistent dans l'environnement immédiat du palais. (…) Les forêts sacrées de chefferie jouent également un rôle sociopolitique important : elles abritent les maisons des principales sociétés secrètes et conseils gérant les affaires de la chefferie. Le conseil des « neuf notables », qui réunit les chefs des principaux lignages de la chefferie, y dispose parfois d'un lieu de réunion ; il en est de même pour le conseil des « sept notables », ainsi que pour les sociétés réunissant les descendants agnatiques du lignage royal, les « princes ». Un grand nombre de sociétés à caractère politique et/ou rituel – souvent plus d'une dizaine – se réunissent ainsi dans la forêt, lors de jours réservés, dans des secteurs réservés. Les fonctions assumées par ces sociétés sont multiples : certaines comme le Ku'ngang ont essentiellement un rôle rituel de protection contre les forces néfastes ; d'autres jouent un rôle politique essentiel, comme les conseils des neuf ou des sept notables, tout en ayant une dimension rituelle importante ; d'autres encore sont essentiellement des groupes de solidarité. Ces sociétés et confréries permettent aux différents groupes sociaux qui constituent la chefferie de participer et d'influer sur le jeu politique ; elles sont également des relais avec la population sur lesquels le chef peut s'appuyer dans sa tâche quotidienne. Et aux structures anciennes, chaque chef peut en ajouter de nouvelles : on trouve aujourd'hui, dans toutes les chefferies de la région, un « comité de développement » lié au palais, qui réunit les notables ayant hérité d'un titre et les « élites », c'est-à-dire les individus sans titre de notabilité ayant atteint une position respectée, sur le plan économique, dans les milieux intellectuels ou politiques nationaux.

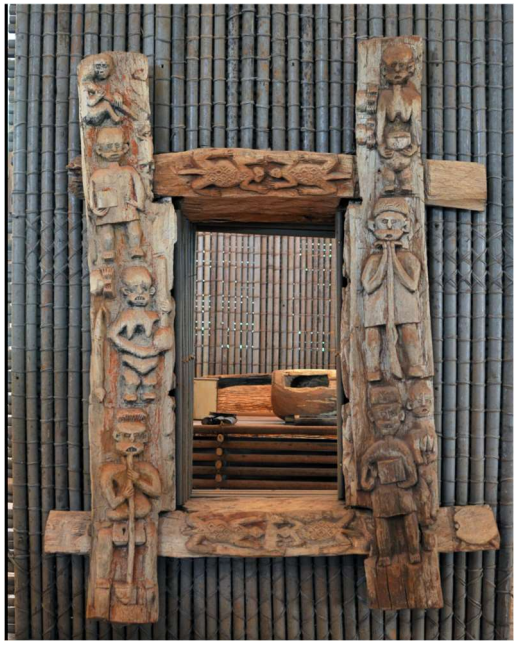
Mathieu Salpeteur, Espaces politiques, espaces rituels : les bois sacrés de l'Ouest du Cameroun, Autrepart, n°55, pages 19 à 38, 2010. https://www.cairn.info/revue-autrepart-2010-3-page-19.htm

Document 4



Porte d'entrée principale de la chefferie Bafou.
Ses neufs toits coniques symbolisent le conseil des 9, *Mkamvu.*
© La Route des Chefferies, photo Perez

Document 5



Porte d'entrée, Chefferie Baham. Musée royal de Baham.Bois, H :201 L :173, l :28, © La Route des Chefferies, photo Perez
Œuvre présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Document 6



La chefferie Baham, vu d'en haut. L'axe central est appelé axe de la vie et est caractéristique des chefferies des Grassfields. © Jean Luc Habimana

Document 7

2.3.1.2. Les forêts sacrées de chefferie

Les forêts sacrées de chefferie sont des îlots de forêts naturelles rencontrées autour de la chefferie de chaque village. Elles sont le lieu des rites initiatiques des différents clans présents dans le village. Les grands dignitaires du village ou notables organisés en sociétés sécrètes y tiennent leurs réunions hebdomadaires. C'est dans ces forêts que les jeunes chefs du village qui accèdent au trône sont initiés à leurs nouvelles fonctions et où ils sont enterrés à leur mort. Ces forêts sont également reconnues comme abris des « totems » des chefs, des notables ; et des autres divinités protectrices du village. Les forêts sacrées de chefferie sont organisées en compartiments et c'est ainsi qu'on distingue :

- Le compartiment des princes;
- Le compartiment des reines;
- Le compartiment du tribunal coutumier;
- Le compartiment de la prison;
- Le compartiment lieu de culte aux dieux. (…)

2.5. Gestion traditionnelle des forêts sacrées (…)

2.5.1. Les interdits

L'utilisation des forêts sacrées est totalement réglementée par les coutumes et interdits. L'accès est réglementé, seules les personnes initiées peuvent accéder dans les compartiments réservés. Ces conditions varient en fonction des villages et de la personne qui souhaite y entrer. Il est strictement interdit d'effectuer des activités telles que la chasse, la récolte du bois de chauffe, l'abattage des arbres, faire des faux témoignages lors du tribunal coutumier, entrer avec un esprit malsain, cultiver, etc.

Inventaire, cartographie et étude diagnostic des forêts sacrées du Cameroun : contribution à l'élaboration d'une stratégie nationale de gestion durable, Millennium Ecologic Museum MEM, Yaoundé, Cameroun,2010.

Propositions d'activités élèves :

1. A l'aide des documents, donnez les principales caractéristiques d'une chefferie au Cameroun.

	Les chefferies au Cameroun
Les significations du terme chefferie.	
Qui est à la tête d'une chefferie ?	
Où se situent les chefferies ?	
Quelle est la taille ou la superficie d'une chefferie ?	
Quelle est la fonction d'une chefferie ?	

2. L'architecture : nommez les diverses parties constituants une chefferie. Si besoin, vous pouvez vous constituer un glossaire. Comment vous apparait cette organisation spatiale et architecturale ?
3. Lors de votre venue dans l'exposition *Sur la route des Chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*, vous faites face à une entrée de chefferie dès l'entrée de l'exposition. Prenez le temps de l'observer. Expliquez le nombre de toits coniques, la présence de défense d'éléphants.
   Selon vous, pourquoi les commissaires de l'exposition ont souhaité reconstituer dans l'exposition une entrée de chefferie et d'autres lieux d'une chefferie ?
4. Les « forêts sacrées » : spontanément que signifie pour vous « forêt sacrée »? Lisez les documents 3 et 7 et confrontez vos représentations à cette appellation dans les chefferies de l'Afrique de l'Ouest. Nommez par exemple les fonctions de la forêt.
5. Lors de votre venue dans l'exposition, déterminez les éléments architecturaux qui participent à la délimitation de l'espace en deux parties au sein d'une chefferie ?

Pour approfondir :

De retour en classe, et à l'aide des documents et d'une éventuelle recherche documentaire sur les chefferies de l'Afrique de l'ouest, expliquer comment l'architecture organise l'espace dédié à une chefferie ? Vous pourrez présenter votre travail sous forme d'un schéma avec la création d'une légende et d'un titre. A l'aide du corpus et de vos réponses précédentes présentez par exemple sous forme d'une carte mentale, les diverses fonctions d'une chefferie, le rôle du chef, son fonctionnement, son organisation spatiale. Vous pouvez également insérer des photographies des œuvres afin d'illustrer votre travail.

Pour aller plus loin *:*

Consultez le décret sur les chefferies au Cameroun :
https://www.google.com/search?client=safari&rls=en&q=decret+chefferies+traditionnelles+cameroun&ie=UTF-8&oe=UTF-8

3. ACTEURS DE LA CHEFFERIE ET MISE EN SCÈNE DU POUVOIR

Objectif : Après avoir questionné l'organisation d'une chefferie, les élèves sont invités à découvrir les divers acteurs d'une chefferie.

Au sein des chefferies, à l'image de leurs espaces structurés et codifiés, de nombreux acteurs jouent un rôle précis selon leurs statuts : les chefs, les serviteurs des rois, les reines, les sociétés secrètes et les conseils de notables : le *mkamvu'u* ou le conseil des neuf notables qui est un organe politique et religieux suprême de la chefferie, et le *Mkam Sombueh* qui est le conseil des 7 notables. Cet autre conseil est une sorte de "cour suprême" dont le but est de veiller au respect des institutions et des coutumes. Il est en contact avec le monde invisible et spécialement celui des esprits, et doit donc protéger la chefferie.
Dans cette partie, le rôle du chef et de la reine vont être abordés tandis que les sociétés secrètes le seront dans la partie 4 de ce dossier.

3.1 Le rôle du chef

Document 1

Article Cameroun

- Les autorités traditionnelles et institutions coutumières
- Les chefferies s'organisent autour de la figure emblématique du chef, désigné selon les régions par les appellations de Fo, Mfon, Lamido ou Mey. Dans les royaumes musulmans, les monarques, portent parfois le titre de sultan.
- Les chefs traditionnels sont des auxiliaires de l'administration. Ils sont placés sous la tutelle du ministère de l'Administration Territoriale. Représentants légaux de l'État, ils sont chargés de certaines tâches telles que la collecte des impôts ou la rédaction d'actes administratifs.
  Ils ont un rôle très important dans l'Ouest et le Nord du Cameroun. Dans le Sud, la population est plutôt organisée en société acéphale mais les chefs traditionnels y jouent tout de même un rôle. L'organisation en chefferies ne se cantonne pas à la campagne, les grandes villes sont également découpées en circonscriptions placées sous l'autorité d'un chef. À leurs fonctions administratives s'ajoute souvent un rôle politique.
- Le «Fon» est le chef monarchique d'une tribu, principalement dans les régions de savane et le gardien traditionnel du pouvoir législatif.

Base de données Genre et le droit à la terre, onglets Profils de pays, droit coutumier, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.
https://www.fao.org/gender-landrights-database/country-profiles/listcountries/customarylaw/traditionalauthoritiesandcustomaryinstitutions/fr/?country_iso3=CMR

Document 2

Le roi a des pouvoirs très étendus : il est le représentant des vivants et des ancêtres fondateurs de la chefferie. Bien qu'il occupe une position centrale, il ne détient pas tous les pouvoirs; il les partage avec plusieurs sociétés et individus dans la chefferie, notamment le Conseil des neuf ou des sept. Le fo a un caractère divin mais il n'est pas reconnu comme un dieu. Sur le plan coutumier, il est maitre de la terre, de la justice et de la religion. Le fo est aussi le maitre des éléments naturels. (…) Le passage d'un roi à un autre est un moment clé dans la vie d'une chefferie, dans tous les royaumes des Grassfields, y compris le sultanat Bamoun. Cette transition est très ritualisée et encore pratiquée de manière ancestrale dans les chefferies. Bien que les intronisations soient l'occasion de grandes fêtes, c'est aussi une période de relative instabilité. L'accession au trône se fait généralement de père en fils. À la mort du roi, tous ses fils entrent en compétition, avec les mêmes chances d'être désignes selon leur mérite. Le plus souvent, c'est

le Conseil des neuf qui désigne le futur roi. La décision est rendue publique lors de la cérémonie d'arrestation: le roi est littéralement capturé sur la place du marché, ce qui marque le début de son initiation. Avant d'être intronisé, le futur roi doit passer neuf semaines (sachant que la semaine bamiléké comporte huit jours) enfermé au la'kam, le lieu d'initiation et de formation des futurs rois, où il doit apprendre les secrets du royaume et du pouvoir. C'est aussi là qu'il est initié au rituel du pi, pratique du totémisme. Puis vient la cérémonie d'intronisation, un rituel solennel où le nouveau roi s'adresse pour la première fois à son peuple. Au cours de cette cérémonie, les notables et les différentes sociétés coutumières lui prêtent allégeance et lui confèrent une force spéciale destinée à repousser les ennemis à l'extérieur du royaume.

Sylvain Djache Nzefa, Catalogue de l'exposition « Sur la Route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible », Le roi, personnage central de la chefferie, p.114-115, 2022.

Document 3

Le rôle d'un chef au XXIe siècle

Mon rôle consiste à occuper des fonctions royales, c'est-à-dire celles d'un chef d'Etat, déclare-t-il au Monde. *Mais aujourd'hui, nous sommes contraints de suivre les lois de la République. A ce titre, nous aidons les pouvoirs publics à mieux administrer. J'ai par exemple la responsabilité d'encadrer la population sur le plan culturel, social ou économique.* »

Bafoussam, troisième ville du Cameroun, est le chef-lieu du département de la Mifi et de la région Ouest. Avec environ 340 000 habitants, elle est l'agglomération la plus importante du pays Bamiléké, un peuple d'Afrique centrale. C'est là que se sont disputées plusieurs rencontres de la Coupe d'Afrique des nations (CAN), et où se déroule le derby d'Afrique de l'Ouest entre le Sénégal et Cap-Vert. Dans cette région de hauts plateaux, rien n'aurait été possible sans l'accord du chef suprême. Les dizaines de kilomètres de routes réalisés en vue d'accueillir la 33e CAN, ainsi que la construction du stade de 20 000 places, l'ont été grâce à sa *« bénédiction »* et plusieurs médiations. *« Nous sommes les artisans de cette CAN,* assure Njitack Ngompé Pélé, qui a accédé au trône en décembre 1988 après la mort de son père, Elie Ngompé Tchountchoua, monarque durant trente ans. *Nous nous sommes battus et avons fait tout ce que nous pouvions pour faciliter le projet »,* notamment sur le plan foncier *« car l'enceinte a été construite sur notre territoire ».*

Extrait de l'article du monde, 25 janvier 2022

Propositions d'activités élèves

1. En utilisant les documents ci-dessus et à partir de votre visite dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*, expliquez en vous appuyant sur des exemples précis :
   - la variété des noms pour désigner le chef,
   - l'accession au trône,
   - les divers rôles d'un chef et sa fonction d'intermédiaire.

   Vous pouvez par exemple, lors de votre venue, illustrer votre réponse en vous appuyant sur les listes des rois présentés dans l'exposition.
2. Réflexion :
   A l'aide des documents 1 à 3, expliquer comment les chefferies ont réussi à concilier leur pratique ancestrale et la transformation de la société camerounaise ? Identifiez les exemples qui montrent que les chefferies s'ancrent dans le monde actuel ?
   Affinez votre réflexion lors de votre venue dans l'exposition en vous appuyant par exemple votre sur les listes des rois.

3.2 Les reines et la place des femmes dans la chefferie

Outre la lignée qu'elle garantit, les reines contribuent aux fonctions politiques, économiques, culturelles aux côtés du chef, le Fo. Gardiennes des traditions, elles incarnent, comme le chef, le lien peu perceptible pour les occidentaux entre le visible et l'invisible.

Document 1

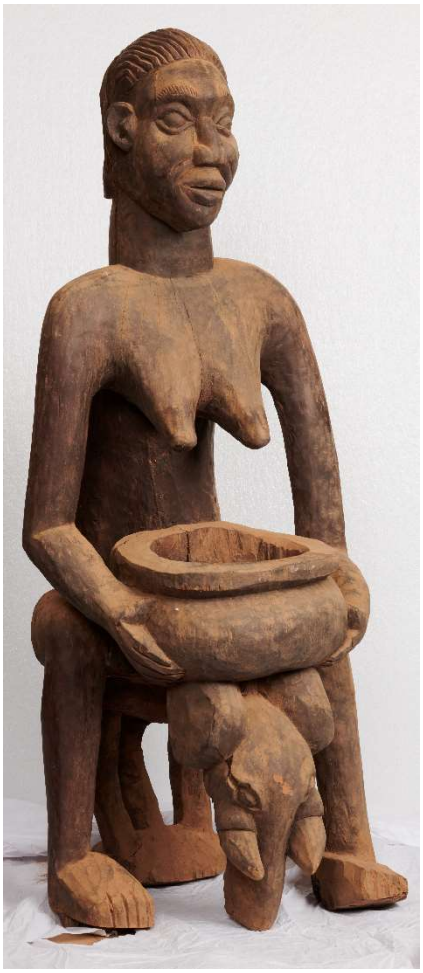
Les mafo

La mafo ou reine mère est soit la mère véritable du chef soit, si elle est déjà décédée, une de ses propres sœurs. Son intronisation solennelle s'accompagne d'une grande cérémonie. La mafo est l'objet d'un grand respect dans la chefferie, elle a même une relative autorité que le fo ne peut jamais combattre de front. Le fo ne contredit jamais publiquement la mafo. II faut distinguer la mafo titulaire, mère du fo, de la mafo honoraire appelée msuop mafo. Cette dernière est de droit la fille ainée du fo ou tukam. II peut y en avoir plusieurs, les autres sont des princesses ou des personnes ayant rendu un grand service au chef. Titulaires ou honoraires, les mafo ont les mêmes privilèges et sont auréolées du même prestige.

La mafo fait partie des sociétés coutumières, de femmes bien sûr, mais aussi parfois exceptionnellement d'hommes. Ayant toutes les prérogatives d'un chef de famille, elle possède son domaine propre et peut librement l'agrandir par héritage, don ou achat. Elle ne peut pas être demandée en mariage ; c'est elle qui choisit un mari. La mafo a "droit" à l'adultère, quoique discrètement, le mari ne pouvant rien dire (en revanche, la mafo peut poursuivre son mari volage et le répudier). Celui-ci peut être polygame mais alors toutes les autres épouses sont considérées socialement comme les "épouses" de la reine. La mafo, enfin, a préséance sur tous les notables de la chefferie. Son décès donne lieu aux mêmes rituels que pour la mort d'un fo.

Louis Perrois, Jean- Paul Notué, Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun. La panthère et la Mygale, Ed°Karthala - Orstom,1997, p.54 , https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/b_fdi_03_02/010012174.pdf

Document 2



Porteuse de calebasse de la chefferie Foto
H : 126cm, L : 52cm, l :55cm
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine
Œuvre présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Document 3



Statue de reine - porte coupe.
Afrique, Bamiléke, 19e, Bois, perle de verre, tissu, cauris.
115 x 46 x 45 cm, 73.1992.0.14,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descoings
Œuvre présentée sur le plateau des Collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac

Propositions d'activités élèves

1. D'après le document 1 que signifie le terme Mafo ? Quel est son rôle ?
2. Le document mentionne d'autres femmes présentent au sein d'une chefferie. Grâce à la visite de la partie de l'exposition consacrée aux femmes, relevez- les statuts des femmes au sein d'une chefferie.
3. Lors de votre venue, retrouvez la porteuse de calebasse (doc.2). Expliquez les attributs. Cherchez d'autres symboles associés aux femmes.
4. Poursuivez votre enquête , sur le plateau des Collections (doc. 3), ou via une recherche sur le site du musée dans l'onglet « Explorer les collections », et retrouvez d'autres œuvres incarnant les diverses représentations de la femme dans la culture Bamiléké. Quelles images de la femme sont données à voir ? En quoi la femme est-elle une figure emblématique au même titre que son mari au sein d'une chefferie ?

3.3 Mise en scène et attributs du pouvoir

Les nombreux attributs du chef incarnent son pouvoir comme la tenue, le ndop, le port d'accessoires … Outre l'ornement corporel, le prestige de la fonction du fo et son pouvoir légitime sont indissociables des trônes. Chaque chefferie possède au moins trois trônes symboles du trésor royal. Après son intronisation, le nouveau chef doit concevoir et posséder son propre trône. Par exemple, dans la chefferie des Bamoun, les trônes de prestiges pouvaient dépasser les 1m90. Pendant longtemps, les trônes étaient en bois, décorés de cauris ou perlés.

Document 1



Contenant de partage perlé.
Bois, perle, tissu:
H:153cm, l:5 3,cm,
Couvercle: L:48c m, l:43 cm
Chefferie Bansoa
© La Route des Chefferies, photo Eyidi
Œuvre présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Document 2



Trône royal perlé représentant Notchwegom,
H.175,L.120,L115
BJ.02.1.012,
Chefferie Bandjoun.
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine
Œuvre présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Propositions d'activités élèves :

1. Lors de votre venue dans l'exposition, observez et comparer les deux objets présentés aux documents 1 et 2 : les matériaux, les couleurs employés, les symboles, la forme du dossier.
2. En quoi l'emploi de ces matériaux et motifs indiquent que ce sont des objets royaux ? Quelle est la particularité du trône de la chefferie Bandjoun ?
3. A l'aide du cartel ou d'une recherche documentaire, que signifie un contenant de partage? Quel aspect du chef est ainsi mis en avant?
4. En quoi l'exposition de ces objets rend hommage à la production artistique des chefferies ?
5. A votre tour, sélectionnez des trônes exposés dans l'exposition. A l'aide des cartels, indiquez leurs fonctions, leurs époques puis précisez les critères de votre sélection et faites part de votre ressenti et opinion personnelle.
   De retour en classe, afin d'approfondir votre réflexion, vous pouvez effectuer une recherche documentaire sur les trônes d'apparat dans le monde. Quelles sont les autres pays qui recouvraient leurs trônes de perles afin de dessiner des motifs ?
   Présentez et confrontez votre travail.

Pour approfondir :

Et vous, si vous deviez créer un trône pour le futur roi d'une chefferie, quel aspect aurait-il? Expliquez vos choix de matériaux, de couleurs, la taille, les éléments représentés. Vous pouvez également esquisser ce trône. Vous pouvez bien entendu imaginer le même travail pour un trône de femme et argumenter vos choix.

Pour aller plus loin :

Document : vidéo chefferie traditionnelle:
https://www.youtube.com/watch?v=TaruZEIsR1A
Document. Vidée Le nouveau rôle des chefs :
https://www.youtube.com/watch?v=EQiwkOIkiqU

4. RITES ET COUTUMES

Objectif: Aborder la diversité des croyances, des pratiques rituelles et les fonctions des œuvres.

4.1 La relation homme-animal

Le totémisme, qui établit une relation de nature magique entre un homme et un animal, est une caractéristique de la culture africaine. De nombreux objets de l'exposition sont en lien avec le totémisme et témoignent de la relation très forte qu'entretiennent les hommes avec la nature. Porter un masque à figure zoomorphe, c'est endosser la puissance de l'animal, dans un univers où le monde animal et le monde humain sont en symbiose.

Document 1





Statue anthropomorphe, chefferie Baleveng Bois 105 × 35 × 35 cm.
© La Route des Chefferies
Œuvre présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Document 2



Masque Tukah, père
© La Route des Chefferies, photo Nicolas Eyidi
Œuvre présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Document 3



Masque katso. Chefferie Bamendjinda.
Bois 80 × 40 x 33 cm
© La Route des Chefferies, photo Eyidi
Œuvre présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Document 4

Le serpent est à la fois craint et vénéré. Animal royal, il est symbole de puissance, et certains objets à caractère sacré (cadres de portes, piliers, trônes) portent son effigie. Certains lieux sacrés (lacs, chutes) sont gardés par des serpents qui sont soit des ancêtres réincarnés, soit des esprits ayant pris des formes animales. Comme animal totémique, il est très prisé des guérisseurs traditionnels, qui l'utilisent pour récolter ou recueillir des herbes thérapeutiques ou « magiques ». […]
Le lion, animal emblématique universel, est très souvent associé à la figure du pouvoir royal.
La panthère est quant à elle le totem le plus puissant dans la cosmogonie des Grassfields. Elle est réservée au chef et à quelques puissants notables, dont les confréries des chasseurs. Le chasseur qui réussit à la tuer reçoit des marques de respect et d'honneur. […]
L'éléphant est symbole de force, de prospérité et de longévité. Du fait de sa redoutable puissance, il est considéré comme l'un des emblèmes du pouvoir du roi dans les chefferies des Grassfields. L'éléphant est symbole de force, de prospérité et de longévité. Du fait de sa redoutable puissance, il est considéré comme l'un des emblèmes du pouvoir du roi dans les chefferies des Grassfields.
Le hibou est régulièrement relié aux sorciers et à la magie. Il est associé aux vampires, et sa présence est perçue comme une menace, surtout aux abords des habitations.
Le buffle symbolise la force, la brutalité, le courage et la virilité. De nombreux masques de sociétés secrètes, qui sortent lors des grandes cérémonies, renvoient à cet animal. Chez les Bamoun, le roi offre aux braves le mbangba, un collier garni de têtes de buffle en bronze. Lorsqu'ils siègent, les membres du conseil portent ce collier, signe distinctif de leur fonction.

Le chimpanzé représente l'agilité: une légende africaine veut qu'il soit si agile qu'il peut rivaliser avec les oiseaux et atteindre des hauteurs vertigineuses.
Le crocodile tient une grande place dans l'art bamiléké.

Sylvain Djache Nzefa, Catalogue de l'exposition « Sur la Route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible », Quelques animaux totems et leur signification dans la croyance totémique, p. 44, 2022

Document 5

Le totémisme est une pratique magico-religieuse dans laquelle un pacte invisible lie un individu, ou un groupe d'individus, et un animal, un objet ou un ensemble d'êtres vivants. Dans les Grassfields, le totem est appelé pi, giê ou mepi, qui signifie littéralement « doublure de compagnie ». Il désigne tout animal, plante ou minéral qui vit en parfaite harmonie avec un individu de telle manière que l'un des deux souffre lorsque sa doublure souffre et peut mourir lorsque son totem est atteint. [...]
Ce double peut être inné ou acquis, notamment par l'initiation. Celui qui acquiert ou développe un pi en incarne les caractéristiques positives et/ou négatives. L'action du pi dépendra du sens éthique de son possesseur. Les liens qui unissent l'homme à son pi sont des liens d'interdépendance : l'homme prête son intelligence et son âme à son pi pour qu'il échappe aux pièges et, en retour, le pi met à disposition ses qualités pour que l'homme puisse agir dans certaines circonstances.[…]

Sylvain Djache Nzefa, Catalogue de l'exposition « Sur la Route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible », La pratique du totémisme donne une capacité à influencer et à modifier son environnement, p. 37, 2022

Propositions d'activités élèves

Pour comprendre le totémisme, deux approches sont proposées ici : l'observation d'objets zoomorphes et l'étude d'un conte bamiléké, où les animaux occupent une place importante.

1. Présentez les trois objets photographiés ci-dessus : nommez-les, décrivez-les (matériau, forme, décoration) et déduisez-en leur usage (utilitaire, cérémoniel, religieux…).
2. Repérez et identifiez les différents animaux sur les trois objets.
   On pourra repérer l'oiseau, le léopard, les insectes, l'éléphant, le serpent de la statue ; les six lézards du masque Tukah, l'hippopotame du masque Katso.
   Quel objet vous intrigue le plus ? Pourquoi ?
   (hybridité incroyable de la statue, joues extrêmement boursouflées et nez de forme phallique pour le masque Tukah, tête très stylisée d'hippopotame en train de sortir des eaux pour le masque Katso).
3. Partez à la découverte des animaux de l'art bamiléké. Observez les objets de l'exposition (masques, totems, mobiliers, piliers, tissus, calebasses…). Quels animaux avez-vous surtout rencontrés au cours de votre visite ? A votre avis, pourquoi ces animaux sont-ils représentés aussi souvent dans l'art du Grassland ? Quelles valeurs ou quelles idées peuvent-ils incarner ?
   On pourra compléter les réponses des élèves à l'aide des documents 4 et 5 pour mieux saisir la symbolique animale des totems et la signification du totémisme. Le totem permet à l'homme d'être en accord avec la nature mais aussi de bénéficier « magiquement » des pouvoirs de sa doublure animale. Le document 1 montre qu'un même individu peut avoir plusieurs doublures animales ; son pouvoir n'en sera qu'accru.
4. En s'appuyant sur le conte « Le secret du chef » disponible en ligne (via un lien figure sur le livret-enfant de l'expo ou ici : https://www.quaibranly.fr/fr/informations-pratiques/aller-plus-loin/bonus/destination-cameroun/mini-conte/), on proposera aux élèves d'écouter le conte et d'en faire une création plastique. Les élèves pourront faire le masque d'un personnage du conte ou réaliser un totem. On pourra laisser aux élèves le choix des matériaux (pâte à modeler, bois, tissus, perles…).
5. Dans cette approche littéraire du totémisme, on fera lire quelques contes du Cameroun de manière à étudier la place des animaux et comprendre leur rôle au sein de l'histoire et par rapport aux autres

personnages. En comparaison du conte occidental, il faudra mettre en valeur la principale caractéristique du conte africain, qui repose sur l'omniprésence des animaux. En prolongement, on pourra proposer une activité d'écriture de conte, accompagnée d'une activité plastique (illustration).

Exemples de contes à étudier :

- *Les Contes du Griot*, Kama Sywor Kamanda, Belin, 2006.
- *La Révolte des bovidés et autres contes de la savane*, Amadou Hampâté Bâ, Hatier, collection classiques & Cie, 2013.
- Contes africains - Carnet de contes : ressources à télécharger pour créer un atelier de lecture de contes (jimdofree.com)
- autres pistes : https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/PUBLICATION_5511.pdf

6. Pour approfondir la relation homme-animal dans une approche littéraire, on pourra comparer les contes africains et les fables de Jean de La Fontaine : représentation des animaux, structure du conte/de la fable, qualités et défauts incarnés par des animaux, moralité.

4.2 Les sociétés secrètes

Les sociétés secrètes et coutumières sont indispensables au bon fonctionnement du système politique, économique et socioculturel des Grassfields. Elles sont nombreuses et chacune possède ses attributs, ses lieux de réunions, ses costumes et ses symboles attitrés. Les sociétés « secrètes», présentent un caractère magique ou religieux, associé à des rituels. Ce sont des confréries politiques et initiatiques qui ne dissimulent pas toujours leur existence, leur histoire, leurs règles, leurs lieux de réunion, leurs costumes, ainsi que leurs masques: cette partie est visible par tous, lors des cérémonies, des festivals, quand cette société est de sortie, dans une danse ou une parade. Mais ce qui s'y fait réellement, la face invisible, les pratiques et les rites, ainsi que la signification profonde des symboles, restent cachées au profane. Le caractère secret des cérémonies est soigneusement préservé sous peine de sanctions.

Document 1



Masque-cagoule éléphant. Parade de la société secrète Kuo'si lors de funérailles.
© La Route des Chefferies, photo Perez
Œuvre présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Document 2



Masques de la société secrète Kun'gang à Bangou.
© La Route des Chefferies, Perez
Œuvre présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Document 3

[à propos du totem éléphant de la chefferie Bafou]. Et il faut savoir que l'éléphant est un animal qui symbolise la force, la longévité, mais aussi la puissance royale. Et ce que l'on veut dire par « chargé », c'est que la valeur magique ou le pouvoir magique, rituel, spirituel de l'objet, est extrêmement important. Et d'ailleurs, il ne sort qu'à des occasions très rares au sein de la chefferie Bafou, pour les funérailles des chefs ou des membres extrêmement importants de la société secrète du masque Éléphant. Il a un gardien qui le surveille 24h/24. Et pour la petite anecdote, même nous, les commissaires de l'exposition, n'avons pas pu toucher l'objet, ni le démonter, ni l'installer. Tout cela a été fait par les notables qui en ont la garde.
[à propos du masque Ku'ngang de la chefferie Bapa] Les cheveux sont considérés comme une charge magique tellement puissante qu'il faut être initié pour réaliser ces masques. Et d'ailleurs, on distingue deux types de masques : vous avez celui que vous avez sous les yeux, avec la corne et le visage brodé de cauris ou de boutons, parfois, et vous avez un second type de masque en bois, entouré toujours de cheveux humains. Mais cette fois sont accrochés des amulettes et ce second type de masque est souvent réservé à un rang plus important au sein du Ku'ngang. C'est un masque extrêmement puissant qu'on ne peut pas toucher comme on veut.

Transcription de l'audioguide de l'exposition, intervention de Cindy Olohou

Propositions d'activités Elèves

1. A partir de la visite de l'exposition, choisissez une société secrète, décrivez les costumes, masques et symboles qui lui sont associés puis faites des recherches sur ses pouvoirs et rôles au sein de la chefferie.
   On pourra proposer aux élèves de mener leurs recherches en petits groupes. Certains pourront par exemple travailler sur le Kuo'si, la société guerrière avec le masque-cagoule éléphant perlé, tandis que d'autres s'intéresseront à la société du Kun'gang, qui joue un rôle judiciaire et protège la chefferie des sorciers maléfiques. Le kun'gang est identifiable à deux masques : le yegue, en cauris surmonté de cornes ou à son masque avec de longues tresses de cheveux humains.
2. Quels points communs pouvez-vous identifier entre les différents costumes ? Appuyez-vous sur les matériaux, les symboles et les couleurs (*cauris, perlage, plumes, queue de cheval, couleurs dominantes, ndop…).*
3. D'après les photographies et films présentés, à quelles occasions ces masques et costumes des sociétés secrètes sont-ils visibles ? Dans quelle mesure peut-on dire qu'ils sont « vivants » ?

Pour approfondir :

Deux types d'activités peuvent suivre cet axe des sociétés secrètes.

1. D'un côté, on pourra étudier comment des artistes contemporains participent à la survivance de ces traditions, dans le respect des rites secrets (cf. dernière partie du dossier).
2. D'un autre côté, on peut aborder la question complexe de l'invisible au musée.
   Comment témoigner, en dehors d'une cérémonie in situ, de la partie immatérielle d'un objet ? Comment ne pas désacraliser et ne pas dénaturer des objets qui possèdent une telle charge magique et spirituelle ? Ce sera l'occasion de prouver la réussite de cette exposition et de montrer comment celle-ci a mis au défi les pratiques patrimoniales de l'institution. Si de tels objets ont pu être exposés, c'est d'abord grâce au travail de l'association La route des chefferies, qui a respecté le caractère éminemment sacré et vivant de ces objets. Pour témoigner des défis qu'ont pu poser ces objets, on pourra lire les extraits du doc. 3.

4.3 Le culte des ancêtres

Objectif: aborder la diversité des pratiques rituelles et les fonctions des œuvres.

Le tissu Ndop

Objectif : observer un ndop, décrire ses motifs et analyser son vocabulaire symbolique.

Document 1



Ndop, l'étoffe royale et funéraire des chefferies des Grassfields
© La Route des Chefferies, photo Eyidi
Œuvre présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Le ndop, qui apparaît dans les Grassfields au XIXème siècle, est une étoffe traditionnelle bamiléké, le vêtement rituel par excellence des sociétés secrètes. Avec le temps, le ndop est devenu un marqueur d'identité des Grassfields. Bien qu'il se démocratise et se vulgarise, le ndop conserve, toutefois, toujours une valeur cultuelle et culturelle forte. Le tissu, constitué d'un assemblage de bandes de coton, se distingue par ses motifs géométriques blancs sur fond bleu indigo. La richesse du ndop se remarque, non pas dans une variété de couleurs, mais dans le style et la combinaison des motifs et figures géométriques abstraites qui se détachent du fond bleu intense.
Le ndop, particulièrement utilisé lors des deuils et des cérémonies de la chefferie, a une valeur hautement symbolique. Le traitement graphique et l'iconographie obéissent à des codes stricts. Les formes géométriques, parfois figuratives (lune, soleil, étoiles, animaux…) sont des messages codés, symbolisant forces cosmiques, richesse, pouvoir, paix ou fécondité. Le ndop réservé à de grandes occasions et porté par de hauts dignitaires, contient souvent des motifs liés à la royauté : plans de sol de la cour royale, animaux associés au pouvoir politique (léopard, éléphant…) ou avec l'au-delà, le monde invisible (lune, soleil, croix). La couleur bleue est l'expression du surnaturel et des forces de l'esprit.

Propositions d'activités d'élèves

1. Qu'est-ce qu'un camaïeu ? Qu'est-ce que la monochromie ? Ces termes vous paraissent-ils adaptés pour le ndop ?
2. Observez et décrivez les motifs des ndop. Parleriez-vous plutôt d'un art abstrait ou d'un art figuratif ? Qu'est-ce qui, selon vous, fait la beauté du ndop ?
   Les élèves repéreront à la fois des motifs géométriques (cercles, croix, carrés, triangles, losanges) et des motifs figuratifs (peaux de léopards, reptiles, tortues, aigles…). Les élèves chercheront à articuler la figuration à l'abstraction. En s'interrogeant sur l'esthétique du ndop, les élèves pourront enfin parler de géométrie, d'équilibre, d'harmonie de couleurs et de composition.
   Retrouvez ces motifs sur d'autres objets de l'exposition, comme les ornements d'architecture, le mobilier....
   Les élèves observeront les objets et constateront la récurrence de ces motifs dans l'art bamiléké.
3. A travers votre visite de l'exposition, étudiez l'identité des personnes qui portent le ndop et les occasions pour le revêtir. Qui porte le ndop ? Comment peut-il être porté ou exposé ? A quelles occasions vous semble-t-il être porté ?
4. Le ndop est en lien avec l'invisible. Quels motifs vous semblent les plus porteurs de sens ? Que peut symboliser la couleur bleue ? Cherchez, dans l'exposition (cartels, panneaux), des éléments d'explication.
   Les élèves seront amenés à réfléchir à la part d'invisible, à laquelle renvoient la plupart des formes géométriques comme la croix (centre du monde, carrefour des routes…) ou le cercle (totalité du cosmos et unité sociale) et des animaux. Quant au bleu, il symbolise le ciel, le cosmos et le monde des morts.
5. En vous inspirant des ndop observés, imaginez et dessinez votre propre ndop.
   L'idée est de mener les élèves à s'approprier ce vocabulaire plastique propre à l'identité des Bamiléké, à travers une réalisation artistique personnelle. Crayons, feutres, peintures, peuvent être utilisées. On n'exclura pas la polychromie, à l'instar de quelques créations contemporaines originales.

Pour aller plus loin :

L'analyse peut être prolongée en mettant en perspective les ndops traditionnels et les créations contemporaines de ndop.

https://littleafrica.fr/carres-hermes-dinspiration-ndop-en-collaboration-avec-le-fondation-gacha/

Le culte des crânes

Le culte des crânes fait partie de l'hommage rendu aux ancêtres chez les peuples du Grassland. Un ancêtre n'est vénéré dans le monde vivant que si son crâne est détaché de son corps et que s'il occupe ensuite la case des défunts. Le crâne occupe une place fondamentale, il est la trace matérielle de ce dialogue invisible entre le monde des vivants et des morts.

Document 1



Crâne. Bois, perles de verre, cauris, fibres végétales. Provenance Cameroun
(chefferie Fonchatula). Musée du quai Branly – Jacques Chirac. N° 73.1992.0.49
© Musée du quai Branly
Œuvre des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac non exposée mais accessible via le module Explorer les collections : https://www.quaibranly.fr/fr/explorer-les-collections/base/Work/action/show/notice/291561-figuration-de-crane/page/1/

Document 2

Les peuples des Grassfields croient en l'action des morts, en particulier celle des ancêtres, sur les vivants, de manière positive ou négative. Le dialogue entre ces deux mondes passe par ce que l'on appelle le culte des ancêtres, qui tient une place centrale dans la vie des chefferies. Via les offrandes et les sacrifices, les vivants garantissent à leurs ancêtres une belle vie après la mort et s'assurent leurs faveurs. Les traditionalistes des Grassfields croient en effet que les ancêtres ont le pouvoir de déclencher des malheurs s'ils ne sont pas apaisés par des sacrifices. […,] La représentation réelle d'un ancêtre dans le monde des vivants est son crâne. Ce dernier est religieusement conservé et reçoit des offrandes. Ainsi, un mort n'est vénéré que si sa tête est détachée du corps. Quand un héritier ou une héritière déterre la tête de son père ou de sa mère deux ou trois ans après leur mort, il l'enduit d'huile de palme mélangée à du kaolin afin de l'apaiser, et la cale avec de la terre dans une poterie, de telle sorte que seul le haut du crâne reste visible. Chez certains, le crâne est enterré dans le sol de la cuisine, recouvert d'une cuvette ou d'une poterie. De nos jours, certaines familles construisent des cases spécifiques, avec une architecture traditionnelle et moderne. Dans les chefferies, les crânes sont généralement conservés dans des cases situées dans les bois sacrés. Ils côtoient ainsi les totems, dont certains sont des ancêtres.

Sylvain Djache Nzefa, Catalogue de l'exposition « Sur la Route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible », Les ancêtres, des intercesseurs auprès du divin, p. 72

Document 3

De nombreuses années, voire des décennies, peuvent séparer le deuil et le rituel des crânes. Il est admis qu'un délai minimum d'un an doit être respecté pour s'assurer de la réduction du corps, mais on considère que c'est le défunt qui « signale » à son successeur qu'il est prêt. Si celui-ci a un doute sur le message qu'il reçoit, il peut aller voir un voyant qui lui confirmera que « la tête [de son père] est déjà debout » ou bien qu'elle « s'est levée ». Ces formulations signalent que le défunt s'est réveillé et qu'il veut revenir. Il est alors temps de se préparer à l'accueillir. [..] Les *kamsi* sont « des médiums qui écoutent les esprits, qui leur parlent (médiums entendants) ou alors qui les voient (médiums voyants) […] ils sont investis de pouvoirs naturels de voyance et de prédiction. […] »

Est rapporté ensuite l'exhumation qui se fait selon des rites et objets précis. Les objets sont par exemple « le canari, où serait déposé le crâne, une grande quantité de graines de *djidim* – ou jujubes – qui serviraient d'offrande aux esprits, des branches de l'arbre de paix (*Costus afer* ou *Dracoena desteliana*), une bouteille de vin rouge ». Sont toujours présents le successeur, le patriarche, un aîné initié aux arcanes de la tradition, qui s'occupe par exemple d'apaiser les esprits présents au moment de l'exhumation, ainsi que la famille. Le crâne est ensuite rapporté dans la case familiale, en attendant de gagner la maison des crânes.

« L'installation du crâne dans sa case est un moment solennel. Le défunt est alors officiellement de retour parmi les siens, doté du statut d'ancêtre. C'est un grand moment de communion. » Des prières et des chants sont entonnés, un grand repas est organisé.

« Pour les Bamiléké, le défunt ne peut pas rester éternellement mort. Il réclame son retour auprès de sa descendance.

« Le crâne n'est pas une relique commémorative qui servirait à entretenir le souvenir d'un défunt mais le « siège » d'un principe vivant : l'esprit du défunt. il est la totalité, le corps, de nouveau vivant, d'un disparu devenu ancêtre et, désormais, atemporellement présent. »

Roger Kuipu, Le culte des crânes chez les Bamiléké de l'ouest du Cameroun, Communications *2015, n°97, pp. 93-105*

Propositions d'activités d'élèves

Du rituel des crânes, l'exposition ne présente que quelques objets cultuels, des photographies de rites funéraires et l'installation de l'artiste contemporain Hervé Yamguen intitulée *Histoires de têtes*. C'est pourquoi nous proposons d'analyser une œuvre du musée du quai Branly, ainsi que deux autres documents relatifs au culte des crânes.

1. Observez le crâne du document 1. Est-ce un vrai crâne ? *(crâne en bois, figuration de crâne)* Qu'en déduisez-vous sur sa fonction ? (*fonction religieuse, cérémonielle et esthétique. Chez les Bamiléké, de vrais crânes ou des figurations de crânes pouvaient être exhibés, parfois même portés autour du cou, dans le culte des ancêtres ou comme trophée de guerre)*
2. Quels matériaux décorent ce crâne ? Comment ont été représentées les dents ? Quelles formes géométriques pouvez-vous identifier ?
3. Au cours de la visite de l'exposition, avez-vous rencontré un crâne similaire ? A votre avis, pourquoi ? *(défi pour exposer ce qui est sacré et vénéré)*
4. Lors de la visite, avez-vous néanmoins rencontré d'autres objets, images, lieux ou motifs se rapportant au culte des morts ? *(évoquez des objets traditionnels comme une calebasse avec des crânes, mais l'œuvre contemporaine de Hervé Yamguen).* Donnent-ils une image de la mort : plutôt terrifiante, festive, communautaire, inquiétante, ou mystérieuse ?

Les élèves seront amenés à reconstruire par eux-mêmes, à travers l'observation des objets (calebasses, statuettes votives, masques…), costumes et photographies (danses rituelles, cérémonies des funérailles, lieux sacrés), une représentation de la mort et du culte des ancêtres. Dans les Grassfields, on rappellera que le culte des morts est associé au culte des crânes. On se reportera aux documents 2 et 3, pour comprendre l'enjeu du crâne dans la relation sacrée entre les vivants et leurs ancêtres.

Pour approfondir

Comparer des cultes funéraires.

En lien avec le culte bamiléké des crânes, deux activités de comparaison de pratiques culturelles funéraires pourront être proposées.

La première est encore vivante et mondialement connue, il s'agit de celle des crânes mexicains. On se référera à une œuvre du musée du quai Branly – Jacques Chirac : https://www.quaibranly.fr/fr/explorer-les-collections/base/Work/action/show/notice/184303-tete-de-mort/page/1/ et à un site https://alma-de-chiapas.com/tetes-de-mort-mexicaines/,

On proposera aux élèves de comparer la décoration de ces crânes et, à leur tour, de réaliser plastiquement un crâne.

La second est antique, celle des Romains. Sur les laraires, autels dédiés au culte domestique des ancêtres, sur les Mânes ou les Lares, qui ²incarnent les esprits des aïeux, voir http://www.alienor.org/publications/lares/lares.htm

Sur les imagines majorum https://www.cairn.info/revue-dialogues-d-histoire-ancienne-2009-1-page-83.htm. On incitera les élèves à percevoir les points communs et les différences entre ces différentes pratiques.

5. ENTRE TRADITION ET CONTEMPORANÉITÉ

Objectif: Réfléchir sur l'importance de l'héritage culturel dans la création contemporaine.

5.1. Tradition du culte des ancêtres

Objectif : Mettre en relation une œuvre contemporaine camerounaise avec la tradition du culte des crânes et un savoir-faire.

Hervé Yamguen, poète et plasticien, de la chefferie Bandja, compte parmi les artistes qui perpétuent la vigueur créative des Grassfields et en actualisent les héritages. Son œuvre Histoire de têtes offre un paradigme saisissant du lien que l'artiste tente de tisser, à la fois par les techniques et les thèmes, entre le passé et le présent.

Document 1



Hervé Yamguen, Histoires de têtes, 2016.
Installation de six têtes en bronze sur des céramiques.
Bronze, terre cuite. Courtoisie de l'artiste © Zacharia Ngnogue.
Œuvre présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Propositions d'activités d'élèves

A partir de l'observation du document 1 ou de l'installation in situ de l'artiste pour l'exposition, invitez les élèves à réfléchir sur les questions suivantes :

1. Décrivez l'œuvre. A quel culte bamiléké l'artiste contemporain Hervé Yamguen fait-il référence ? *On expliquera le culte des ancêtres par le culte des crânes (cf. 4.3., en s'appuyant sur le document relatant le rituel des funérailles et de l'exhumation du crâne)*
2. A quels artisanats l'artiste a-t-il fait appel ? Repérez dans l'exposition les autres objets qui se rattachent à cet artisanat. *Les élèves iront trouver des objets en bronze, comme des armes, et d'autres en terre cuite, telles les céramiques utilisées dans les rites. On soulignera que Hervé Yamguen a collaboré avec des artisans pour rendre hommage à ces savoir-faire d'excellence de l'art bamiléké.*
3. Comment l'artiste a-t-il rendu ces crânes esthétiquement beaux et décoratifs ? *(finesse du travail de ciselage et crânes ajourés, motifs zoomorphes)*
4. Quel crâne vous semble le plus intriguant ? (crâne au doigt d'honneur, crâne avec une échelle surplombée par un oiseau)
5. Regardez la disposition de l'installation des têtes. Qu'est-ce qui peut renvoyer à la case des têtes ? (*Rappelons que, chez les Bamiléké, le crâne du défunt est, une fois exhumé, détaché du squelette et déposé dans un pot en terre cuite, puis il prend souvent place dans la case des ancêtres, qui s'organise circulairement).*

5. 2. Tradition des totems

Objectif : Mettre en relation une œuvre contemporaine camerounaise avec la tradition artisanale du totem.

Hervé Youmbi est un artiste origine de l'Ouest du Cameroun qui reste fidèle à l'esprit bamiléké dans toute son œuvre. Le travail d'Hervé Youmbi fait en effet le lien entre les savoir-faire traditionnels du Cameroun et le monde moderne. Il contribue au maintien de ce dialogue entre le passé et le présent, entre l'artisanat et l'art, mais aussi entre le visible et l'invisible. Certaines des œuvres d'Hervé Youmbi sont d'ailleurs utilisées dans un cadre cérémoniel et rituel, tout en étant exposées dans les galeries d'art. Ce double statut des œuvres d'art de l'artiste montre à quel point il s'agit d'un patrimoine vivant, chargé spirituellement, qui défie les catégories traditionnelles de l'institution muséale.
On pourra consulter les œuvres de Hervé Youmbi sur la galerie Axis :
https://axis.gallery/artists/herve-youmbi/
Plus précisément, pour l'installation Alo-alo : https://axis.gallery/artists/herve-youmbi/alo-alo/

Document 1



Hervé Youmbi, *Alo-alo*, 2018, installation de sept totems, Région de l'Ouest, Cameroun. © Hervé Youmbi, courtesy Axis Gallery NY&NJ
Installation présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Propositions d'activités d'élèves

A partir de l'observation du document 1 ou de l'installation *in situ* de l'euvre dans l'exposition, vous pourrez amener les élèves à réfléchir sur les questions suivantes :

1. Quels sont les matériaux utilisés pour les totems de l'installation d'Hervé Youmbi ? *(bois-perlage)* En quoi peut-on dire que l'artiste contemporain a remis à l'honneur deux savoir-faire traditionnels ?
   (incitez les élèves à faire des liens entre l'œuvre contemporaine de l'artiste et les objets plus traditionnels de la culture bamiléké : calebasses, statues, masques…)
2. Quelles formes géométriques, quels symboles ou quelles figures animales retrouvez-vous par rapport aux autres objets de l'exposition ?
3. « Alo alo » : en quoi ce titre fait-il entendre l'idée de communication ? Avec qui l'artiste cherche-t-il à dialoguer ?
   (deux dialogues sont à percevoir : celui avec les animaux (totémisme) et celui avec les ancêtres)

Pour approfondir :

Ces totems rappellent des poteaux funéraires du continent africain, mais également des œuvres monumentales d'autres cultures et pays. Cherchez des pistes dans l'art olmèque, dans l'art d'Amérique du Nord ou encore l'art égyptien. Quel message l'artiste peut-il transmettre à travers les échos entre ces totems et les œuvres monumentales d'autres cultures et/ou époques ?
(*des pistes d'interprétation sont proposées dans le catalogue de l'exposition cf.p. 52-53)*

5.3. Tradition du perlage

Objectif : Mettre en relation une œuvre contemporaine camerounaise avec la tradition artisanale du perlage. Découvrir une artiste engagée.

Beya Gille Gacha est une artiste française d'origine camerounaise qui a grandi entourée d'objets perlés des Grassfields Elle s'inspire de cette tradition du perlage mais s'en écarte, en inventant une autre technique. Loin du perlage traditionnel, elle réalise des moulages en cire dans lesquels elle incruste les perles aux deux tiers, puis elle applique au pinceau de la résine entre les perles afin de fixer l'ensemble.

Document 1



Beya Gille Gacha,*Venus Nigra,* 2017, Paris, France. Résine, perles, cire.
62 × 30 × 28 cm.
Courtoisie de l'artiste © Adagp, Paris, 2022
Œuvre présentée dans l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*

Document 2

« *La Vénus parle de la chosification du corps de la femme, son hyper-sexualisation et l'idée de perfection. Comme beaucoup de femmes, j'ai été agressée parfois, insultée dans la rue, j'ai subi beaucoup de violence par rapport à mon corps*. »
Citations tirées Sabine Cessou, « Arts : les sculptures perlées de Beya Gille Gacha », RFI, publié le 15/04/2019 https://www.rfi.fr/fr/culture/20190415-arts-sculptures-perlees-beya-gille-gacha

« *L'art, lorsqu'il est engagé, agit selon moi comme un révélateur. Il impose l'image de ce qu'on ne sait pas voir ou de ce qu'on ne veut pas voir. Il force à faire face à des vérités (ou tout simplement à en découvrir), il pousse à prendre conscience et sensibilise. Etre sensibilisé à une problématique est une première étape, et elle est d'une importance capitale*. »

Beya Gille Gacha, interviewée dans Little africa
https://littleafrica.fr/beya-gille-gacha-artiste-plasticienne/)

Propositions d'activités d'élèves

A partir des documents relatifs au travail de l'artiste Beya Gilles Gacha, vous proposerez aux élèves de réfléchir sur les questions et axes de réflexion suivants :

1. A quel célèbre buste de femme antique,- incarnation de la beauté féminine-, l'artiste a-t-elle fait référence dans son œuvre ?
   (ce buste fait référence à la Vénus anadyomène dont la représentation la plus célèbre est celle du peintre Botticelli avec sa Vénus Aphrodite)
   Qu'est-ce qui est modifié par rapport à cette référence gréco-romaine ?
   (couleur, matériaux)
2. Qu'est-ce qui éloigne cette œuvre d'un corps réel?
   (*couleur noire éclatant, buste amputé, apparence de vie, référence à un buste, considéré comme un idéal de beauté).*
   Le fait que cette œuvre ne représente pas un corps réel, mais bien fantasmé et idéal invite à la réflexion et à l'interprétation. De quoi cette œuvre peut-elle être le symbole?
   (puissance et beauté de la femme noire à l'égal de la beauté de la femme blanche)
3. « *Cette Vénus est limitée à son tronc, elle ne peut pas penser, faire quelque chose de ses mains, ni sortir du système, puisqu'elle n'a pas de jambes.* » explique Beya Gille Gacha. Corps mutilé, corps amputé, le rouge évoque une blessure. A quelles blessures l'artiste peut-elle faire référence?
   (*violences sur les femmes, de toutes les femmes et dénonciation de l'hyper-sexualisation de la femme et de sa réification)*

★ VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

Visite guidée (dès 9 ans), **visite contée** (dès 6 ans), **atelier « Sur la route des perles »** (9-12 ans) durant toute la durée de l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible* (5 avril - 17 juillet 2022)
Les visites sont adaptées aux élèves en situation de handicap.

Pour les enseignants, la visite individuelle autonome de l'exposition est gratuite sur présentation du Pass Education en cours de validité.

Nouveau ! Pour les groupes qui ne pourraient pas venir au musée, des visites guidées de l'exposition virtuelle sont proposées à partir du 10 mai.

Rappel : la réservation est obligatoire pour tous les groupes.
Elle s'effectue par téléphone au 01 56 61 71 72, du lundi au vendredi de 9h30 à 17h, au plus tard 2 semaines avant la date de venue envisagée.

Tarifs groupes scolaires et périscolaires :
Visite guidée ou visite contée : 70€ pour 30 participants accompagnateurs compris ou 35€ pour un établissement relevant de l'éducation prioritaire ou pour une ULIS.
Atelier : 100€ pour 30 participants accompagnateurs compris ou 50€ pour un établissement relevant de l'éducation prioritaire ou pour une ULIS.
La visite autonome est gratuite.

Pour préparer votre visite de l'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*, le musée propose aux enseignants une **visite de sensibilisation** :

Le mercredi 20 avril 2022 à 15h

La visite guidée est suivie d'un temps d'échanges autour de la présentation du dossier pédagogique de l'exposition et des activités de médiation.
Les visites de sensibilisation sont accessibles gratuitement, uniquement sur réservation, dans la limite des places disponibles.

Pour vous inscrire contactez le service des réservations au 01 56 61 71 72 du lundi au vendredi de 9h30 à 17h. Les inscriptions sont individuelles

Rendez-vous sur le site Internet du musée pour consulter le calendrier de l'ensemble des visites de sensibilisation pour les enseignants et les animateurs.
https://www.quaibranly.fr/fr/si-vous-etes/education/preparez-votre-parcours/formations-enseignants/

★ PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dimanche en famille

/ 24 avril 2022

Contes, mini-visites et ateliers collectifs (en accès libre)

Escales sur la Route des Chefferies

/ 15 mai, 12 juin, 10 juillet 2022

Mise à l'honneur de chefferies présentées dans l'exposition (en accès libre)

Cycle de cinéma camerounais

/ 13-15 mai 2022

Trois jours de projections pour découvrir le cinéma du Cameroun (en accès libre)

Carte blanche à Blick Bassy

/ 12 mai- 18 juin 2022

Concerts, spectacles, conférence musicale (réservation sur www.quaibranly.fr)

Rencontres et conférences

au salon de lecture Jacques Kerchache

Plus d'informations sur le site Internet du musée : www.quaibranly.fr

★ RESSOURCES

Dossier de presse de l'exposition disponible sur le site internet du musée : https://www.quaibranly.fr/fileadmin/user_upload/1-Edito/6-Footer/1-Espace-presse/DP-Chefferies-Cameroun-web.pdf

Catalogue de l'exposition

224 pages, 39 €. Coédition : Skira / musée du quai Branly – Jacques Chirac

Consultez une sélection d'ouvrages au salon de lecture Jacques Kerchache